



## Deux approches de « l'être nouveau » de « L'homme des droits de l'homme et sa compagne »

de Xavier Martin

### à l'« *Histoire du citoyen* » de Jean de Viguerie

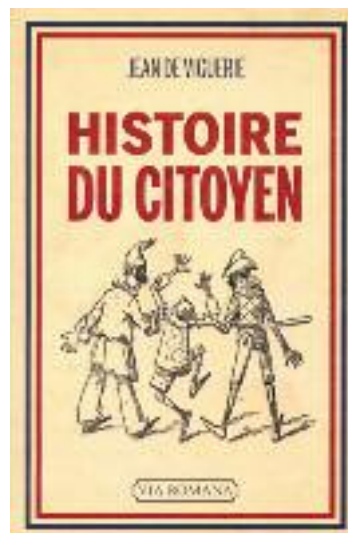
Bien que Samuel Martin ait fait une recension remarquable de L'histoire du citoyen de Jean de Viguerie (Via Romana, 2014), je reviens à ce livre qui me paraît d'une redoutable actualité. La République comme idéologie et non comme régime, la cruauté des septembriseurs et des épurateurs, l'homme fabriqué comme un pantin manipulable à merci, suscitent autant d'échos contemporains, et, dans leur continuité, montrent que, comme le voulait Vincent Peillon, « *la révolution française n'est pas terminée* ».

#### Xavier Martin: *L'homme des droits de l'homme*

La première de couverture est illustrée par le Pinocchio d'Enrico Mazzanti, et Viguerie dédie son livre à Xavier Martin. Double signe que le citoyen dont il nous conte l'histoire n'est qu'une

caricature d'homme manipulé par un mairionnettiste habile, et que cet homme avait été analysé par Xavier Martin dans « *L'homme des droits de l'homme et sa compagne* » (DMM 2001)

Plus philosophe sans doute que Jean de Viguerie, Xavier Martin brosse le portrait de l'homme tel que le concevaient les idéologues des Lumières. La « *fonction pensante* » étant « *accidentelle* », il est assimilé à une simple machine. Son intériorité étant réduite aux sensations, il est privé de libre arbitre et de volonté. En outre, écrit Xavier Martin, « *l'influence nominaliste constitue la dotation philosophique de l'individualisme révolutionnaire* ». Rien ne doit s'interposer entre le tout (l'État) et la fraction (l'individu). L'homme est donc conçu comme isolé, sans vocation relationnelle, sans enracinement communautaire, et c'est là selon l'auteur, la clé de



l'hostilité révolutionnaire aux corps intermédiaires et aux familles.

« *Le gommage de ce qu'il y a d'humain en l'homme [...] est une des composantes les plus fondamentales de "l'humanisme des Lumières"* ». Et Martin fait remarquer – paradoxe qui n'est qu'apparent – que Pol Pot fut formé en France, à la pensée de Rousseau.

### **L'être nouveau, créature de la République**

Jean de Viguerie développe, de la Révolution à nos jours, l'histoire du citoyen, produit de la philosophie des Lumières, fruit de la mythologie révolutionnaire, mais que la loi fait exister.

Aristote définissait le citoyen (*politès*) par sa participation aux affaires publiques, mais cette définition n'épuisait pas l'essence de l'homme. L'homme de 89 est au contraire réduit à son rôle de citoyen; son rôle constitue son essence. Vincent Peillon célébrait « *l'année sans pareille, 1789* », qui vit « *l'engendrement, par un brusque saut de l'histoire, d'un homme et d'un monde nouveaux* ».

Comme Pinocchio par Geppetto, l'être nouveau est programmé par son maître, la République. Et l'on comprend mieux, à lire Viguerie, le rejet dans les ténèbres extérieures, aujourd'hui, de tout mouvement jugé non républicain.

Car la République n'est pas un régime, elle ne se confond pas avec la France, elle est une idéologie créatrice d'un être nouveau reproductible à l'école où l'enfant citoyen apprend par cœur la déclaration des droits de 1793 et les « *dix commandements de la*

*République française* », dont la délation des « perfides ». Ainsi, reprenant Érasme – « les hommes ne naissent point hommes, ils sont faits tels » – la section de la Fraternité déclare : « *La Révolution est une création nouvelle. Enfin nous sommes faits hommes* ».

Et comme « la vie humaine est un don conditionnel de l'État », selon *Le Contrat social* de Rousseau, tout homme qui n'entre pas dans le moule ré-

publicain est voué à la mort, car, dit Robespierre, « *la terreur est une émanation de la vertu* ». Viguerie mentionne le nombre de victimes et le mode opératoire des septembreurs, sans manifester de sentiment d'horreur, sinon par Brissot condamnant « *une atrocité digne de cannibales* ».

Nous avons eu notre Daech. Viguerie évoque « *un homme tuant deux gardes du corps en leur coupant la tête avec une hache [...] Bientôt, grâce à la guillotine, on rationalisera le travail* ». Et quand il rappelle l'épuration de 1944-45, il compare le déchaînement de cruauté à celui des septembreurs, pour conclure : « *Ce qui diffère : le nombre des victimes, plus élevé en 44-45 qu'en 1792* ».





## Du citoyen armé au citoyen désarmé

Car le citoyen est armé. À la fin de la semaine horrible et fondatrice, du 10 au 17 juillet 1789, le citoyen est consacré : *« le 17 juillet au soir, l'œuvre des sept jours » est achevée. Le citoyen existe pleinement. Il est armé, il porte la cocarde, il tue ses ennemis. La nation, l'Église et le roi l'ont successivement consacré ».*

En 1792, il est appelé à faire la guerre « aux rois conjurés », à l'ère napoléonienne à « abattre l'hydre féodale qui dominait les nations », en 14-18, à détruire les Empires centraux, en 39-40 à détruire les fascismes. Mais les guerres d'Indochine et d'Algérie signent les derniers temps du citoyen armé. Les révoltés des colonies, les rebelles du FLN sont « des militants des droits de l'homme » ; la guerre est donc honteuse et la partie perdue : « l'être nouveau conçu en 1789 doit être adapté au temps présent ».

Ses droits et son rôle doivent être redéfinis. Le citoyen – et l'emploi du mot sous sa forme adjectivale illustre l'étendue du champ d'application – est désormais au service d'« un vouloir vivre ensemble d'une communauté d'hommes et de femmes historiquement unis autour de valeurs communes », qui se résument dans « la lutte contre toute discrimination ».

## Une théologie républicaine

Valeurs aussi contraignantes que celles de 89, acquises, comme alors, à l'école, conçue par Vincent Peillon comme « une nouvelle Église », avec « un nouveau clergé », où s'opère par « transsubstantiation », la nouvelle naissance de l'être nouveau conforme

à la « théologie républicaine ». Car, de 1789 à nos jours, il s'agit de mimer le vocabulaire chrétien pour se substituer au christianisme, et recréer de toutes pièces un être nouveau qui ne soit pas l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Le grand mérite du livre de Jean de Viguerie est de dérouler avec célérité, en moins de 300 pages, l'histoire tragique, de 1789 à 2014, de la République et du citoyen sa créature, en dégagant les continuités et les ruptures, dans un style qui ne s'attarde ni dans l'analyse minutieuse, ni dans la compassion. Les phrases sont brèves comme des couperets, sans excès de subordination, sans jugement personnel apparent, avec peu d'adjectifs et beaucoup d'auxiliaires « être » qui marquent le constat. Ainsi du clergé réfractaire, en 1792 : « Il est coupable de "lèse-nation". Il est "indigne de l'existence". Sa trahison inspire à l'être nouveau un grand effroi. » Ainsi du soldat de 14-18 : « ...quant au soldat citoyen tombé au champ d'honneur, il ne dérangera plus. Le meilleur citoyen est le citoyen mort ».

Ou encore, en quatrième de couverture, l'évocation du citoyen contemporain : « sa nouvelle mission consiste à promouvoir "la diversité". Dans ce nouveau combat, il mobilise avec lui la société tout entière : l'entreprise, la banque, les équipes sportives, les actions humanitaires, tout doit être citoyen. C'est encore un combat. Le citoyen ne doit jamais cesser de combattre. »

Viguerie ne juge apparemment pas. De son ironie dure, c'est au lecteur de tirer les raisons d'une insurrection.

Danièle Masson